

Brief Nr. 149

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

einiger Beobachtungen aus den Torffeldern in Rütli von H. Seckelmeister Heidegger. 7. Von verschiedenen Arten das Getreid zu bewahren von H. Chorherrn Geßner. 8. Bestätigung des Hallerischen Lehrgebäudes von der Aneupfindlichkeit verschiedener Theile des menschlichen Körpers, besonders der Sehnen durch einige chirurgische Beobachtungen und Versuche von H. Burkhard. 9. Anleitung wie man durch Verbesserung der ersten Weidgänge und vernünftige Sorgfalt in Handel, Verpflegung und Gebrauch des Viehes den Viehseuchen vorbeugen könne von H. Dr. Hirzel. 10. Die Wirtschaft eines philosophischen Bauers von H. Dr. Hirzel. On ajoutera encore deux pieces, et le tout sera fini dans peu. —

Est-ce le Roi qui vous tourmente pour Berlin? Cela vaudroit bien mieux que Gottingue, et votre vie seroit infiniment plus agreable.

J'aurois eté faché si mes traductions eussent eté inutiles. Elles m'ont pris bien du tems. Je vous prie de me marquer le tems auquel il conviendra d'envoyer à M. d'Arnay le conte.

Il y à Zurich un jeune ecclesiastique qui entend très bien le Grec. C'est M. *Steinbrüchel* auteur de quelques traductions de Sophocle et de Pindare. Il est mal à Zurich, mais je ne sais pas s'il seroit en etat de remplacer un *Gesner*.

Brugg ce 3 Sept. 1761.

Zimmermann.

149.

(Bern, Bd. 52, Nr. 94.)

M. Hirzel a eté infiniment sensible à la maniere dont vous avés reçu sa traduction. Il est bien dom-

mage que cet homme n'ait pas eu le bonheur d'être votre disciple; il differe tant des gens qui portent ce titre. Ils ont eu des doigts, ces gens là, Hirzel a de l'ame quoique disciple d'Albinus. Vous lauriés surement aimé. — Comme il est devenu depuis peu premier medecin de la republique il a autant d'occasion pour faire des experiences que M. de Hæn. Il traduira aussi en allemand l'avis au peuple de mon ami Tissot.

Si M. d'Arnay paye mes traductions, il me sera très indifferent de les voir abandonnées au vent. Entre nous soit-il dit Monsieur, elles ne valaient rien. Ce n'est pas mon talent.

Je sens bien que ce M. Steinbrüchel ne peut pas être recommandé. Sans doute qu'il faut écrire; aussi ai-je écrit tant que je pouvois cet été. C'est à dire d'une semaine un jour ou deux. Mes malades ont employé le reste du tems. Mais puisqu'il est si bon d'écrire, dites-moi Monsieur pourquoi un medecin passe précisément pour un sot, puisqu'il écrit? Voilà mon cas quoiqu'il ne soit plus question de medecine chès moi.

Les personnes que vous appellés vos Bernois ont bien raison de vouloir vous garder à Berne. Si j'étois Bernois et senateur Bernois j'en dirois tout autant. Nous autres êtres inférieurs sommes obligé de nous taire puisque nous n'avons point d'équivalent à vous offrir.

Je m'amuse de la guerre qu'on se fait à Vienne par rapport à la sensibilité des tendons. La verité percera malgré ses ennemis, et vous regnerés avec elle.

M. Haller de Biberstein nous a fait l'honneur de passer quelques jours chès nous. Je suis extrêmement content et satisfait de la manière dont il agit avec nous, et j'attends avec impatience le moment où Wildenstein sera purgé de tout ce qui s'appelle Dittliger.

Permettès Monsieur que je vous fasse mon compliment sur le mariage de M. votre fils. Ce compliment me sied même assés bien. M^{lle} *Schulthess* m'est beaucoup connue, de même que M. son pere, depuis plusieurs années. Je l'ai même aimé un peu, mais Platoniquement et pas longtems, puisque les passions à pure perte ne sont pas de mon gout. Vous l'aimérés surement, Madame votre epouse l'aimera surement, elle a un cœur excellent, une douceur charmante, un regard qui captive. Sans être belle elle a un visage qui peint son cœur et son caractere. J'ai beaucoup parlé à M. Haller de Biberstein de cette M^{lle} *Schulthess* pendant qu'il étoit chés nous, il étoit fort empressé de la voir. Nous allames donc, lui, ma femme et moi un beau matin à Bade chés M^e la ballive *Egger*, j'amenai à cette compagnie M^{lle} *Schulthess* que je savois à Bade. Elle plut si bien à M. l'Obervogt qu'il en devint lui-même amoureux et me protesta que s'il n'étoit pas marié il lui feroit lui même la cour. Ce propos m' alarma. Je proposai de retourner le même matin à Brugg, et cela se fit.

M. *Schulthess* le pere Directeur du corps des marchands de Zurich est un des premiers negociants de Zurich. Il a 6 enfants. La voix publique donne actuellement à chacun de ses enfants 25 à 30000

florins. On m'assure même que M. Schulthess gagne toutes les années 15000 florins.

D'ailleurs tout marchand qu'il est c'est un fort honnête homme qui a de beaux sentiments, qui aime beaucoup les lettres et surtout les gens de lettres. La fille qu'il donne à M. votre fils est sa mignonne, il a fait tout ce qu'on peut faire pour lui donner une excellente éducation. Elle est fort litérée, après cela elle a acquis des agréments pardessus ceux que la nature lui a donné. Elle entend bien la musique et chante très bien des aries italiennes.

Peut-être que je serai la semaine prochaine à Berne, très fâché de ne pas y trouver les personnes du monde que j'ambitionne le plus d'y trouver — vous et Madame votre épouse.

Br. ce 10 Octobre 1761. Zimmermann.

Si dans 8 jours vous voulés me faire l'honneur de repondre à cette lettre je vous prie de l'adresser au Dr. Z. logé dans la maison de M. *Effinger* de Wild-eck, ancien gouverneur de la Stift.

150.

(Bern Bb. 20, Nr. 137.)

J'ai passé quatre semaines à Berne avec une satisfaction inexprimable. Je suis content et satisfait de tout le monde ; j'ai fait une infinité de connoissances, et j'ai à me louer de toutes. J'ai beaucoup pratiqué aussi et bien plus agreablement et plus gracieusement qu'ici. Il est vrai que les apoticairees m'ont pris pour un ignorant, puisque je donnois